DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION
DU 28 OCT. 2017
AU 6 MAI 2018

LA FIN DES PAYSANS ?

COMPA
LE CONSERVATOIRE DE L'AGRICULTURE

UN MUSÉE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL D'EURE-ET-LOIR
PONT DE MAINVILLIERS – 28000 CHARTRES
02 37 84 15 00 – LECOMPA.FR – COMPA

Eure & Loir
CONSEIL DÉPARTEMENTAL
WWW.EURELIEN.FR

conception graphique stéphane rébillon

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE p.4

L'EXPOSITION p.5

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION p.6-9

Le paysan d'Henri Mendras : fin d'un état, naissance d'un métier
Paysan, agriculteur, exploitant agricole…? : questions de vocabulaire
Être agriculteur aujourd'hui : des métiers, des pratiques, des choix
Et demain : quels métiers pour nourrir nos concitoyens ?

LES ARTISTES EXPOSÉS p.10-16

AUTOUR DE L'EXPOSITION p.17

VISUELS POUR LA PRESSE p.17

INFORMATIONS PRATIQUES p.18

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Exposition « La Fin des Paysans ? »
Du 28 octobre 2017 au 6 mai 2018 au Compa, à Chartres

Le Compa présente une nouvelle exposition consacrée aux paysans, intitulée « La fin des paysans ? ». Elle réinterroge la place et le rôle des agriculteurs dans la société actuelle et invite des artistes contemporains à poser leur regard sur la réalité du métier d'agriculteur. Cette exposition rend hommage au sociologue Henri Mendras (1927-2003), 50 ans après la publication de son ouvrage au titre choc « La fin des paysans » (1967). C'est également le dernier volet d'un triptyque commencé au musée en 2010, avec « La fin de la faim//Comment nourrir les hommes ? » et poursuivi en 2012 avec « Images// Paysages - Histoires des représentations du territoire ».

Des paysans d'Henri Mendras aux agriculteurs d'aujourd'hui

Henri Mendras, dans son ouvrage, annonçait la fin de « l'état paysan » et « la naissance du métier d'agriculteur ». S'il s'agit d'aborder la diminution numérique des paysans - ils ne représentent plus que 2,5% de la population active aujourd'hui contre 27% en 1955, chiffres bien faibles au regard de la majorité qu'ils constituaient à la Révolution -, il s'agit aussi de revenir sur la réalité actuelle de ce métier. Fermier, agriculteur, entrepreneur, exploitant, cultivateur, producteur agricole.... Quelle réalité se cache derrière les mots ?

Aujourd'hui, la diversité des modèles, des pratiques, des productions donnent à voir l'importance des choix laissés à chaque agriculteur dans la gestion d'une exploitation. En présentant des extraits de films documentaires, l'exposition laisse la parole à des hommes et des femmes qui tentent de vivre dignement de leur métier, qui produisent au quotidien ce que nous mangeons. Evidence qui relie chaque visiteur à ce vaste sujet qu'est la place des agriculteurs dans notre société.

Un propos sociologique mis en regard d'œuvres d'art contemporain

Dès l'entrée de l'exposition, une œuvre de l'artiste brésilien Netto interpelle le visiteur : « Retirantes, exode de paysans ». Photographies, installations, dessins… des œuvres d'art éclairent les chiffres et les mots et renvoient le visiteur à sa propre perception des agriculteurs et des enjeux actuels.

Les dessins de presse de Gab, les photographies en noir et blanc de Christian Malon, celles de Raymond Depardon ou encore le travail d'Alexia Brunet offrent des représentations multiples, parfois engagées, parfois nostalgiques, du monde paysan. Toutes ces œuvres illustrent l'actualité des questions agricoles. Diminution des terres consacrées à la production, rapport à l'animal d'élevage, transmission d'une exploitation et d'un savoir-faire, par la diversité des thèmes abordés, les artistes interpellent, interrogent et tentent une première réponse.

Une série de rendez-vous pour approfondir le sujet

Plusieurs rendez-vous sont programmés autour de l'exposition : des projections documentaires suivies de débats, des conférences de spécialistes, des rencontres artistiques…

Renseignements pratiques :
Du mardi au vendredi : 9h-12h30 et 13h30-18h
Samedi, dimanche et jours fériés : 14h-19h (18h à partir du 2 novembre)
Tarifs : adultes 5€ / étudiants, enseignants, seniors, groupes 3€ / 6 à 18 ans 2€ / gratuit - de 6 ans et scolaires

Compa - le Conservatoire de l'agriculture
Pont de Mainvilliers - 28000 Chartres - 02 37 84 15 00 - lecompa.fr - Compa

L'EXPOSITION

La fin des paysans ?

La question semble provocatrice de la part d'un musée de l'agriculture. Dès 1967, dans son livre *La fin des paysans*, le sociologue Henri Mendras annonce la disparition en France de la civilisation paysanne et son remplacement par une autre, technicienne, obéissant moins aux lois de la nature qu'aux règles du marché et de la technique. Le paysan devient agriculteur.

Aujourd'hui, cinquante ans plus tard, la France a définitivement cessé d'être une « société agraire », c'est-à-dire fondant son organisation sociale et économique sur l'activité agricole. Paradoxalement, elle est devenue l'une des premières puissances agricoles et agro-alimentaires mondiales. La modernisation de l'agriculture, amorcée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale dans le but d'augmenter la production et d'améliorer les rendements, a considérablement réduit la population active agricole qui ne représente plus que 2,5 % de la population active, contre 27 % en 1955.

Les attentes de la société envers ses agriculteurs ont également changé. Il ne s'agit plus uniquement de nourrir la France - voire le monde - mais aussi de proposer des aliments de qualité, de préserver l'environnement, de participer à l'équilibre des territoires. Et si pour relever tous ces nouveaux défis, les paysans étaient de retour, avec l'envie de reconquérir une place dans une société où règne l'agriculture industrialisée ? Autant en s'emparant des savoir-faire traditionnels que par une autonomie retrouvée, en décidant de leurs modes de production et de distribution, en choisissant leur façon de vivre leur métier.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le paysan d'Henri Mendras : fin d'un état, naissance d'un métier

L'idée d'un « ordre éternel des champs », d'une stabilité rassurante du monde rural, est bien celle qui reste ancrée lorsqu'on évoque la France du XIXe siècle, en opposition à la fièvre de la ville agitée par la Révolution industrielle. D'où le sentiment communément partagé d'un certain immobilisme de l'agriculture, peu touchée par le progrès. C'est oublier qu'un siècle plus tôt, lors de la Révolution française, les paysans se soulevaient contre les seigneurs et que les notables fondaient des « sociétés d'agriculture », essayant de convaincre les paysans de différentes innovations techniques. Cette première révolution agricole du XVIIIe siècle s'est arrêtée en chemin, sans aboutir à une révolution sociale. Les paysans ont intégré progressivement les nouveautés techniques mais sont restés paysans.

Au début du XXe siècle, l'agriculture poursuit un modèle autarcique dont l'objectif est d'assurer l'autosuffisance de la famille. Les ruraux sont alors majoritaires dans la société. Mais en 1931, le recensement de la population active met en lumière un basculement : la population urbaine dépasse désormais celle des campagnes. Il n'y aura pas de retour en arrière à cet exode rural qui connaît une accélération après 1945.

Après la Seconde Guerre mondiale, le contrat liant l'agriculture au reste de la société se transforme : il faut augmenter la production et la productivité pour nourrir les Français. Le déploiement du parc de tracteurs, la généralisation de l'utilisation des engrais et produits de traitement, ainsi que le remembrement participent de ce « grand chambardement ». Henri Mendras écrit en 1967 dans son livre La fin des paysans : « Aujourd'hui, la seconde révolution agricole bouleverse toutes les structures et le sage équilibre est rompu. L'agriculture, à son tour, « s'industrialise » et la paysannerie française est tuée, avec cent cinquante ans de retard, par la civilisation qu'on appelle industrielle ».

Suite à quinze années d'enquêtes menées dans les campagnes françaises, Henri Mendras défend dans son livre une thèse radicale : la disparition de l'« état de paysan » et l'émergence du « métier d'agriculteur ». Pour le sociologue, la logique de la société industrielle est tout bonnement incompatible avec celle de la société paysanne. « C'est le passage de la logique paysanne à la rationalité économique dans la gestion des exploitations qui résume et symbolise le conflit de civilisation et la transformation du paysan en producteur agricole ».

Paysan, agriculteur, exploitant agricole…? : questions de vocabulaire

Henri Mendras annonçait la fin de l' « état de paysan » et la naissance du « métier d'agriculteur ». Et aujourd'hui, quelle terminologie employer ? Quelle réalité se cache derrière les mots ?

Quels termes les agriculteurs utilisent-ils pour parler de ce qu'ils font, de ce qu'ils sont ? Paysan, agriculteur, cultivateur, exploitant agricole, producteur… Le choix du mot traduit une certaine vision de leur activité. Ou encore céréalier, viticulteur, maraîcher, éleveur… Car le métier d'agriculteur annoncé par Henri Mendras est devenu spécialisé. Ou même éleveur porcin, éleveur laitier… Car de plus en plus, les agriculteurs ne se définissent plus par l'appartenance à une même communauté de métier, mais bel et bien à des filières aux exigences techniques et économiques spécifiques.

Être agriculteur est à la fois un métier, un statut social, une catégorie socio-professionnelle, une identité porteuse de valeurs… selon le point de vue choisi : l'agriculteur lui-même, la Sécurité sociale, les syndicats, les instituts de sondage et statistiques, les organismes d'information sur les métiers… Si, au sens commun du terme, est agriculteur toute personne qui cultive la terre, dans les faits il s'agit souvent d'un chef d'exploitation et non d'un ouvrier agricole. Afin de pouvoir être considéré comme agriculteur, ce dernier doit cultiver une surface minimum, y consacrer un certain nombre d'heures ou tirer un revenu minimum de son travail.

Aujourd'hui, des hommes et des femmes revendiquent le titre de paysan. Certains comme une sorte de nostalgie identitaire, regret d'une époque où les paysans représentaient une majorité absolue dans la population française, majorité devenue minorité parmi d'autres, métier devenu « un métier parmi d'autres ». D'autres, en raison d'un rejet de l'agriculture industrielle : derrière le terme paysan, ce sont des savoirs et des savoir-faire traditionnels qui sont mis en avant, des valeurs qui sont défendues. Entre agriculteurs et sociologues, le désaccord est là. Pour le sociologue Bertrand Hervieu, il n'est pas souhaitable de réemployer le terme de paysan car l'état de paysan défini par Henri Mendras a bien disparu. Le dépassement du modèle productiviste ne peut être exprimé en réemployant un terme qui renvoie à une réalité passée, dont les jeunes ont voulu s'extraire. François Purseigle, sociologue lui aussi, invite ces agriculteurs à trouver ensemble un nouveau terme pour caractériser leur métier, capable de rendre intelligible une réalité complexe.

Être agriculteur aujourd'hui : des métiers, des pratiques, des choix

Lorsqu'Henri Mendras définit les sociétés paysannes d'avant la Seconde Guerre mondiale et la place du paysan, il affirme : « Dans un tel système social, l'individu n'a pas à s'adapter à des situations neuves, ni de décisions à prendre. […] La manifestation ou l'expression de sentiments et d'opinions personnels ne sont pas encouragées par le code de valeurs et de normes ».

Aujourd'hui, c'est bien le choix qui prévaut. Le modèle qui caractérise le métier d'agriculteur n'est plus ni patriarcal, ni familial, mais bien personnel. Quelle que soit la taille de l'exploitation, lorsque les agriculteurs sont interrogés sur leurs valeurs et leurs motivations pour leur métier, la liberté de choix, l'initiative, l'autonomie de décision sont toujours parmi les premiers éléments cités. L'installation en agriculture est choisie et décidée personnellement, elle ne s'inscrit plus dans le domaine de la succession familiale imposée. On ne naît pas forcément fils ou fille d'agriculteur, on devient agriculteur. Alors que ces derniers n'ont jamais été aussi peu nombreux, les réalités agricoles sont de plus en plus variées. Chacun façonne son métier à son image.

Les adjectifs qualifiant les types d'agriculture sont nombreux : agriculture écologiquement intensive, agriculture raisonnée, agroécologie, agriculture intégrée, permaculture, agriculture biologique, agriculture biodynamique, agriculture paysanne, culture hors-sol, agriculture de précision, agriculture de conservation… Produire plus, produire mieux, concilier plus durablement enjeux socio-économiques et enjeux environnementaux, se réapproprier des savoirs agronomiques, retrouver du sens à ses activités… Les modes de production et la démarche dans laquelle s'inscrit l'agriculteur lui sont propres.

Choisir d'être agriculteur, c'est avant tout adopter un métier avec la détermination de réussir à en vivre. La satisfaction de l'autosuffisance alimentaire, d'une agriculture vivrière permettant de se nourrir par soi-même, peut être appréciée sans pour autant avoir envie de s'en contenter. Les agriculteurs se mobilisent régulièrement pour défendre leur droit à des prix rémunérateurs. La taille de l'exploitation et les quantités produites ne sont pas les seuls critères de viabilité économique. Développer de nouvelles solidarités entre les structures agricoles d'un même territoire et réinventer des relations de qualité avec les consommateurs de proximité participent également à la redéfinition du métier.

Et demain : quels métiers pour nourrir nos concitoyens ?

Vivant en autarcie au sein de la société paysanne avant la Seconde Guerre mondiale, le paysan commence à prendre sa place dans la société française après 1945, en acquérant le statut professionnel d'agriculteur et un métier ayant pour mission de nourrir l'ensemble de la population. Le mouvement de modernisation qui touche les agriculteurs dans les années 1960 est vu comme un moyen d'atteindre un niveau de revenus similaire aux autres catégories de Français. Le paysan devenu agriculteur est enfin intégré au reste de la société. L'objectif des années 1980 est ensuite d'atteindre la parité de modes et conditions de vie : être « comme tout le monde » et faire du métier d'agriculteur un « métier comme un autre ».

Aujourd'hui, la profession souffre d'un manque de reconnaissance. Les revendications des agriculteurs sont diluées parmi celles de toutes les minorités qui composent la société française.. Néanmoins, c'est le seul groupe social à être passé en moins d'un siècle d'un statut de majorité absolue à celui de minorité parmi d'autres. Mais alors qu'agriculteur est enfin devenu un « métier parmi d'autres », un simple maillon de la filière agro-alimentaire, les agriculteurs ressentent dorénavant le besoin d'insister sur la spécificité de leur métier pour en faire un « métier à part ». Ils mettent en avant ce qui distingue l'agriculture des autres activités économiques, autrement dit les liens étroits qu'elle entretient avec le vivant, le climat, l'environnement. Le sociologue Bertrand Hervieu souligne ce paradoxe comme n'étant pas étranger à la crise que traverse le monde agricole.

Et demain ? Agriculteur sera-t-il un métier comme un autre, un métier parmi d'autres qui contribueront eux-aussi à produire de la nourriture ?

Petit, dans la cour de récréation, le photographe Raymond Depardon répondait ainsi aux enfants qui le traitaient de paysan : «Vous mangeriez des clous s'il n'y avait pas de paysans!» L'avenir pourrait-il lui donner tort ? Ces hommes et ces femmes qui cultivent des champs, élèvent des animaux, sont de plus en plus sollicités pour d'autres tâches que sont l'entretien des paysages, le maintien de la biodiversité, l'animation et le développement touristique du monde rural. Et si, progressivement, la production de notre alimentation leur était enlevée et confiée à d'autres, produisant ailleurs et autrement ? La réponse pourrait peut-être venir du consommateur, attentif au produit servi dans son assiette.

LES ARTISTES EXPOSÉS

Nadège Abadie (1988 -)

Nadège Abadie est une jeune photographe et réalisatrice, diplômée en 2012 de l'École Nationale Supérieure Louis-Lumière. Elle travaille pour la presse française : Le Monde, M Le Magazine, Libération, Télérama, Causette…, en complément de ses projets personnels. Elle est membre de l'agence Signatures.

En avril 2013, elle est sélectionnée pour la résidence des Rencontres de la Jeune Photographie Internationale au Centre d'Art Contemporain Photographique de Niort - Villa Pérochon.

Ses projets allient photographies, sons, vidéos et textes. S'attachant à raconter des trajectoires humaines, elle laisse une grande place à la parole de ceux et celles qu'elle photographie.

Elle rejoint en novembre 2014 la mission photographique La France vue d'ici, projet participatif mené par le journal en ligne Mediapart et le rendez-vous photographique de Sète, ImageSingulières. Ce projet vise à créer, diffuser, pérenniser un corpus photographique sur la France et les hommes et les femmes qui l'habitent entre 2014 et 2017. Bérangère, Sébastien et Jean s'apprêtent à devenir respectivement bergère, militaire et prêtre. Chaque année, plus de 10 000 jeunes entrent dans l'armée de terre, quelques 9 000 jeunes s'installent en tant qu'agriculteurs et plus d'une centaine sont ordonnés prêtres. Pourquoi ces jeunes font-ils ces choix de vie, aujourd'hui ? Grâce au premier volet - Le choix à Sébastien - de cette série documentaire réalisée pour la mission photographique, Nadège Abadie est lauréate de la Bourse Déclics Jeunes de la Fondation de France.

Le choix à Berengère (2015-2016) présenté ici est le deuxième volet de ce vaste projet documentaire. Nadège Abadie a suivi trois couples de jeunes agriculteurs se lançant dans le métier.

Alexa Brunet (1977 -)

Alexa Brunet est photographe de presse en France et à l'étranger, diplômée de l'Ecole nationale supérieure de la photographie d'Arles. Parallèlement, elle mène en France et à l'étranger des projets photographiques en collaboration avec des rédacteurs et des artistes. Elle fait partie du collectif de photographes Transit et ses images sont diffusées par Picturetank, coopérative de diffusion photographique d'auteurs indépendants.

Son travail conjugue perspective documentaire, recherche journalistique et exploration de la forme picturale. La littérature, la peinture, le cinéma l'inspirent pour réaliser ses mises en scènes. Dans sa collaboration avec le journaliste Patrick Herman, la fiction devient un prétexte pour exprimer leurs points de vue sur des questions d'actualité telles que le gaz de schiste, l'habitat, l'agriculture industrielle.

Le projet *Dystopia* (2014) est une série de photographies d'anticipation décalées destinées à mettre en scène les transformations de l'activité paysanne, à imaginer ce qui n'est pas encore arrivé et à dénoncer avec humour les dérives d'un système agricole productiviste.

Alain Bujak (1965 -)

Alain Bujak est photographe. Il travaille régulièrement pour la presse et réalise des commandes d'entreprises. Pour ses projets personnels, il est représenté par l'agence Neutral Grey. Egalement auteur et scénariste, il a adapté certains de ses reportages sous la forme de récits graphiques édités chez Futuropolis, avec la complicité du dessinateur Piero Macola : *Le tirailleur* (2014), *Kérosène* (2017).

La pratique photographique d'Alain Bujak est orientée vers le reportage de proximité, avec l'envie de témoigner, de raconter et d'être au plus près d'une certaine réalité. Ses projets fonctionnent par série. Il réalise notamment des portraits, toujours avec un certain sens de l'investigation. À l'écoute des personnes rencontrées, il donne à voir la richesse et la complexité du quotidien de chacun : anciens tirailleurs marocains, manouches, résidents et soignants d'un Ehpad, agriculteurs.

En 2015, le Compa commande à l'artiste la réalisation d'un projet sur le monde paysan. Après une année d'entretiens et de prises de vue, *L'estive* et *La relève* voient le jour sous forme de deux diaporamas en noir et blanc avec bandes-son originales. Richard Delaume, réalisateur de films documentaires et de documentaires sonores, assure la prise de son et le montage des images. Les deux compères livrent ici la chronique d'une ferme de moyenne montagne.

Julien Coquentin (1976 -)

Julien Coquentin est infirmier et photographe. Il se passionne pour la photographie depuis 2007 et explore ce médium en utilisant différentes technologies, anciennes et modernes. Exposé en France et à l'étranger, il est l'auteur de trois ouvrages *Tôt un dimanche matin* (2013), *Huit jours à New York* (2014) et *Saisons noires* (2016).

Sa photographie est avant tout poétique, parfois documentaire. Il élabore plusieurs séries sur des thèmes aussi variés que la ville et le territoire, l'enfance et la mémoire. Ses propres souvenirs d'enfance alimentent une partie de son travail. Julien Coquentin a grandi dans un village d'Aveyron. Revenir vivre un temps sur ce territoire, le photographier pour retrouver

les odeurs, goûts et sensations de son enfance a été pour lui une évidence. Il s'agit pour l'artiste de construire dans la durée un projet sur la mémoire et la transmission.

En 2015, Julien Coquentin réalise une série intitulée sobrement Paysans. Se remémorant le marché aux bestiaux qui se tenait place du foirail dans son village, il a croqué les portraits des éleveurs et maquignons du marché de Laissac, l'un des plus importants du sud de la France.

Etienne Davodeau (1965 -)

Etienne Davodeau, né dans une famille ouvrière du Maine-et-Loire, est dessinateur et auteur de bandes dessinées. Il obtient deux années de suite le Prix France Info de la bande dessinée d'actualité et de reportage. En 2013, il reçoit, pour l'ensemble de son œuvre, le Prix « Grand Boum-Ville de Blois », décerné par le festival bd BOUM.

L'auteur-dessinateur ancre ses récits dans la réalité et met en scène des gens « ordinaires » illustrés dans un cadre familier qui lui est cher (le Maine-et-Loire). Ses histoires sont sociales et rendent compte de la vie locale, du monde du travail, de luttes, de solidarités, d'amitiés. Ses récits, documentaires ou fictions, dessinés avec une grande justesse, donnent la parole à ceux qui défendent courageusement leur projet ou suivent des chemins singuliers. Une constante dans son travail : soumettre aux protagonistes le fruit de son observation, afin d'être au plus près de la réalité avant la publication de ses livres.

Les planches sélectionnées, issues des albums *Rural !* (2001) et *Les Ignorants* (2011), évoquent avec humanisme et réalisme cette complicité un peu oubliée entre l'homme et la nature, du fait de la généralisation des machines agricoles et l'usage des pesticides. En filigrane, c'est un propos plus militant sur la conversion des exploitations en bio qui est tenu.

Raymond Depardon (1942 -)

Raymond Depardon, né dans la ferme familiale du Garet, dans les monts du lyonnais, est photographe et réalisateur. Son œuvre photographique - récompensée en 1991 par le Grand Prix National de la Photographie - est régulièrement exposée en France et à l'étranger, et publiée dans des ouvrages où il associe textes et photographies selon une démarche d'auteur.

Son parcours professionnel débute à Paris à la fin des années 1950, au sein de l'agence Dalmas, qu'il quitte en 1966 pour fonder, avec d'autres photographes, l'agence Gamma. En 1979, il intègre Magnum Photos. Sa carrière en tant que reporter l'amène à parcourir le monde et à s'intéresser aux questions d'actualité, sans cesser de revenir au monde rural.

En réalisant des reportages pour la Mission photographique de la DATAR (Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et de l'attractivité territoriale) dans les années 1980, il explore le territoire français. Dans le sillage des grands photographes américains de la vie rurale, Walker Evans et Paul Strand en tête, c'est sans relâche qu'il continue à parcourir la France (*La France de Raymond Depardon*, 2010).

En 1993, Raymond Depardon répond à une commande publique sur le thème du monde rural et réalise une série de 31 photographies intitulée *Paysages et paysans : le désert français et ses derniers habitants*. Elle s'inscrit dans la continuité de son travail de mémoire sur le monde paysan (*La ferme du Garet*, 2003).

GAB (1970 -)

Gabriel de Dieuleveult, dit GAB, est un dessinateur satirique. Après un début de carrière en tant que dessinateur publicitaire, il s'oriente rapidement vers le dessin de presse, dans un style et un état d'esprit proche de celui de Reiser.

Il publie régulièrement dans La France Agricole, La Vigne, L'Éleveur, La Boulangerie française, Paris-Normandie, La Dépêche du Midi, Le Courrier de l'Environnement (Inra), mais aussi dans la presse satirique comme Siné Hebdo, Zélium... Il est aussi co-créateur, avec Thomas Goussard et Melvin Knight, du site de dessins d'actualité Webmatin.fr.

Gab a déjà publié plus d'une dizaine d'ouvrages. Les uns satiriques, les autres recueillant des illustrations réalisées pour la revue La France Agricole, tels que Gab se Met au Vert (2013) et La Moiss-batt Infernale (2014)… Il a également réalisé des livres pour enfants. Il préside et participe à de nombreux festivals français de dessins de presse. Il est issu du même milieu anarcho-libertaire que les dessinateurs de Charlie-Hebdo. GAB s'en différencie cependant car la caricature ne l'intéresse pas. Il lui préfère le dessin humoristique.

Les dessins choisis ici, tous parus dans l'hebdomadaire La France agricole entre 2005 et 2012, illustrent des thèmes d'actualité agricole, avec une attention particulière portée notamment à la crise des vocations, au mécontentement croissant du monde agricole entraîné par les crises de surproduction récurrentes et aux rapports de force avec les sphères politiques et économiques.

Anne Golaz (1983 -)

Anne Golaz est une photographe suisse, diplômée de l'Ecole Supérieure d'Arts Appliqués de Vevey et de l'Université d'Art et Design d'Helsinki. Elle est membre du collectif de photographes finlandais Maanantai et est représentée par la Galerie C à Neuchâtel. Anne Golaz vient de publier son dernier livre Corbeau chez Mack, un travail réalisé sur plus de 12 années.

La problématique paysanne est le fil conducteur de son travail photographique. Issue d'une famille d'agriculteurs, elle connaît l'univers rural et aime à le photographier, comme un devoir de mémoire puis un moyen de construire son propre univers. Elle cherche à montrer la richesse et la fragilité de ce monde paysan en train de s'effacer.

Sa démarche oscille entre le documentaire et la fiction. Ses photographies sont le fruit d'une recherche plastique et relèvent d'une esthétique parfois picturale.

Objets de tous les jours est une série d'une vingtaine d'objets nécessaires et utiles au quotidien de la ferme. Sont-ils déjà les vestiges d'une société en déclin ? En filigrane, c'est le portrait chinois d'une paysannerie fragile et en voie de disparition qui est dressé ici.

Laurent Lacotte (1981 -)

Laurent Lacotte est un artiste plasticien. Diplômé de l'Ecole supérieure d'art de Perpignan, il possède également une formation en esthétique de l'Art. Il est régulièrement invité à participer à des résidences d'artistes et assure aussi des commissariats d'expositions.

Ses œuvres sont souvent conçues in-situ, en fonction des endroits dans lesquels il se trouve, utilisant des matériaux fragiles et précaires pour réaliser des installations le plus souvent éphémères. Parallèlement, il mène un travail d'atelier où il produit des pièces avec des matériaux aussi variés que le béton, la peinture, le bois ou le néon.

Chaque exposition est pour lui l'occasion d'interroger et de perturber les codes qui appartiennent au registre du dispositif muséal, en posant notamment la question de la sacralisation de l'œuvre d'art. Laurent Lacotte cherche, par ailleurs, à provoquer une remise en cause de notre conscience collective. Son œuvre met en exergue les tensions, les contradictions et les travers de notre société contemporaine.

L'installation *Sujets*, réalisée en 2016, interroge la notion d'héritage. Laurent Lacotte s'intéresse à ce qui constitue la matière du patrimoine de nos prédécesseurs, à ce qui nous relie concrètement ou symboliquement à notre histoire.

Christian Malon (1944 -)

Christian Malon est tout à la fois un photographe, ethnographe, enseignant très attaché à la transmission, qui effectue un travail sur la mémoire rurale depuis quarante ans. Il est diplômé de l'Institut National Agronomique de Dijon et a été professeur d'éducation culturelle en lycée agricole en Normandie de 1969 à 2004. Il prend ses premières photographies en 1967, d'abord en Normandie et en Auvergne, puis à travers le monde (Maghreb, Crête, Vietnam...).

De nombreuses expositions et ouvrages l'ont fait connaître en France comme l'un des photographes spécialistes du monde rural. Son dernier ouvrage, *Presque rien*, coproduit par le Compa en 2016, retrace ses cinquante ans de photographie.

Né dans une ferme d'Auvergne, Christian Malon met en lumière les mutations d'un monde agricole qu'il connaît bien, s'attachant particulièrement aux paysans auvergnats et normands. Ses œuvres relèvent à la fois de la grande tradition de la photographie humaniste et de la photographie documentaire. L'utilisation du noir et blanc, qu'il privilégie, fait ressortir la précision des gestes des paysans et l'intemporalité des pratiques qui se sont perpétuées au fil du temps, même si certains savoir-faire sont en train de disparaître.

L'artiste a fait don au Compa en 2014 de l'essentiel de son œuvre photographique. Il a immortalisé des visages de paysans, des scènes de groupes, des silhouettes en mouvement, la gestuelle paysanne…

Netto (1933 -)

Gontran Guanaes-Netto, dit Netto, est un artiste engagé brésilien. Issu d'une famille de travailleurs agricoles, il quitte l'école à 12 ans. À 18 ans, il est admis comme auditeur libre à l'École de Beaux-Arts de São Paulo, dont il est expulsé quelques années plus tard en raison de son engagement au sein du parti communiste. Après avoir milité plusieurs années pour la liberté de son pays, il s'exile en France en 1965. À Paris, Netto prend part à de nombreuses actions militantes menées par les artistes latino-américains. En 1980, il participe à la création de l'Espace latino-américain, centre d'échange et de diffusion de l'art et de la culture latine. À partir de 1985, il retourne vivre au Brésil où il met en place, près de São Paulo, un atelier d'artistes et un centre d'échanges et de formation pour les jeunes peintres, avant de revenir en France en 2010.

Son travail artistique est intimement lié à ses convictions politiques. En France, Netto trouve une source d'inspiration dans les courants artistiques parisiens, notamment celui de la Nouvelle Figuration et développe une palette de couleurs très étendue. Il défend les thématiques sociales qui lui sont chères : les droits des paysans sans terre, la lutte contre le racisme, la défense de la liberté... En 1989, sur commande publique, il peint une série de fresques commémorant la Révolution française, destinées à orner une station de métro de São Paulo tout juste inaugurée.

Dans le tableau *Retirantes, exode de paysans*, il rend hommage aux familles paysannes sans terre du Brésil.

Henk Wildschut (1967 -)

Henk Wildschut est un photographe néerlandais. Il a travaillé pour plusieurs magazines, des agences de communication et de design et développe aujourd'hui essentiellement ses projets personnels. Il expose à Amsterdam, La Haye, Londres, Prague, Rome ou encore Sydney, Shanghai et Pékin.

En 2011, il a reçu le prix Kees Scherer du meilleur livre photographique pour son livre *Shelter* (« abri »). Les Rencontres d'Arles lui ont décerné en 2017 le prix du livre d'auteur pour Ville de Calais.

Très attentif aux conditions de vie des groupes humains marginaux, il aborde sous un angle documentaire et engagé des thèmes comme l'immigration clandestine. Dans les camps de réfugiés à Calais et à Al Za'atari en Jordanie, il s'intéresse aux formes de vie qui se développent dans ces no man's land et aux tactiques individuelles mises en œuvre pour survivre : potager improvisé dans le désert jordanien, jardins qui sortent de terre le long des voies ferrées en Inde, abris de fortune construits par les réfugiés à Calais…

Henk Wildschut préfère montrer les traces de ces existences passagères, invisibles, plutôt que retracer des itinéraires ou faire des portraits.

Le projet *Food* est le résultat d'une commande faite en 2012 par le Rikjsmuseum d'Amsterdam sur l'alimentation, préalable à une exposition et à la parution d'un ouvrage. L'artiste oriente sa recherche vers des agriculteurs à la pointe de l'innovation. Après deux ans d'enquête et de pratique photographique, un point de vue unilatéral et tranché comme l'était le sien lui semble au final peu approprié concernant un sujet aussi complexe que celui de l'alimentation. Au fil des rencontres, ses a priori négatifs sur l'industrie agroalimentaire se trouvent ébranlés.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Événements à venir en lien avec l'exposition :

« CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE » / Dimanche 12 nov. - 15h
Projection documentaire, en présence de la réalisatrice Luba Vink

« ÉMILE À LA FERME » / Mercredi 15 nov. - 14h30
Projection jeune public à partir de 3 ans

« BUGS » / Vendredi 17 nov. - 20h
Projection documentaire suivie d'un débat

LE MALAISE PAYSAN / Dimanche 11 fév. - 15h
Conférence-débat par Alexandra Céalis

FORUM DES MÉTIERS DE L'AGRICULTURE / Vendredi 16 et samedi 17 fév. - de 14h30 à 17h30
Rencontre avec des professionnels

LE BLÉ, UNE HISTOIRE DE MARCHÉ / Dimanche 18 mars - 15h
Conférence par Pierre Duclos

Et aussi :

Un album-catalogue de l'exposition sera en vente à la boutique du musée en décembre prochain.

VISUELS POUR LA PRESSE

Photos de l'exposition et des oeuvres exposées disponibles sur demande

INFORMATIONS PRATIQUES

La Fin des Paysans ?
Exposition présentée du 28 octobre 2017 au 6 mai 2018

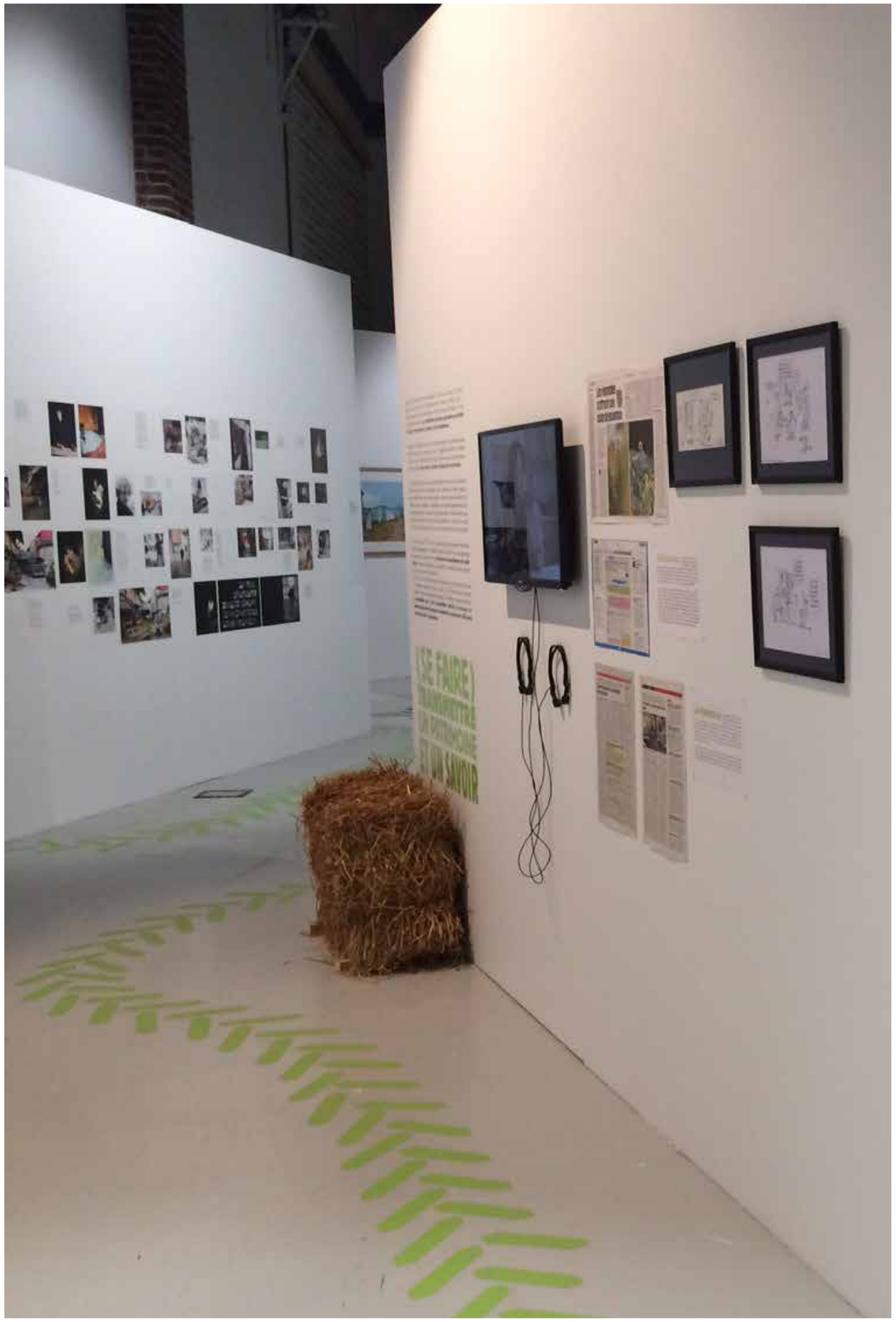
Ouverture
Mardi au vendredi : 9h-12h30 et 13h30-18h
Samedi, dimanche et jours fériés : 14h-18h (19h à partir du 1er avril)
Fermeture les lundis, les 24, 25 et 31 décembre, 1er janvier et 1er mai

Tarifs
Adultes : 5 €
Étudiants, enseignants, seniors, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi et groupes : 3 €
6 à 18 ans : 2 €
Enfants moins de 6 ans et scolaires : gratuit

Accès
Train : situé à 200 m de la gare de Chartres et à 1 heure de Paris-Montparnasse
Route : A11 en provenance de Paris, région parisienne et Le Mans / RN10 en provenance de Paris, région parisienne et Tours / RN23 en provenance du Mans / RN154 en provenance d'Orléans et Dreux

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Contact presse
Direction de la Communication
Xavier CHÂTELAIN - Directeur de la Communication
02 37 20 12 00 - communication@eurelien.fr



COMPA

LE CONSERVATOIRE DE L'AGRICULTURE

UN MUSÉE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL D'EURE-ET-LOIR
PONT DE MAINVILLIERS - 28000 CHARTRES
02 37 84 15 00 - LECOMPA.FR - COMPA

Eure & Loir
CONSEIL DÉPARTEMENTAL

WWW.EURELIEN.FR